

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 40, rue Maciel.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Impreso en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.50
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.50
Un an	\$ 10.00	\$ 10.50
Número du jour	\$ 0.01	\$ 0.10
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinquième de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

La mort du docteur Carlos Maria Ramirez survenue ce matin a plongé ses amis et tous ceux qui l'ont connu dans la plus douloureuse consternation. Appelé de bonne heure aux plus hautes fonctions dans l'administration de son pays, où ses vastes connaissances, alliées à une intelligence peu commune l'avaient rendu si utile, la mort du docteur Carlos Maria Ramirez est une perte irréparable pour la République.

Le COURRIER FRANCO-ORIENTAL partage la douleur des siens, et s'associe respectueusement au deuil national.

Les moyens de relever

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE

Nous empruntons à «L'Economiste français» la lettre suivante qui se recommande tout à la fois par le nom de l'homme distingué qui l'a signée et par la justesse des vues qui y sont exposées.

Monsieur le Directeur.

Le numéro du 4 de ce mois de «L'Economiste français», contient en première page un article remarquable qui attirera certainement l'attention et les commentaires de la presse française. Vous semblez le consacrer spécialement à la situation récente de l'Office National du Commerce extérieur; c'est en réalité tout un programme économique et des meilleurs.

Certes, je suis de votre avis: si la France a l'ambition d'accroître dans de larges proportions le chiffre de son commerce général et le tonnage de sa marine marchande, elle a autre chose à faire que de créer un «Office du Commerce» et de réorganiser ses consulats. Elle doit agir au plus tôt sur la situation légale des relations commerciales entre les peuples et renoncer au protectionnisme à outrance qu'elle a inauguré en 1892 en l'aggravant d'une instabilité douanière ruineuse en place de la stabilité promise.

Je demande tout cela avec vous et les principales Chambres de commerce, avec retour au régime stable des traités de commerce à long terme; mais en raison de la réalisation si désirable de cette amélioration absolue nécessaire dans nos relations internationales, je serai moins sévère que vous à l'égard de l'Office National du Commerce extérieur, et j'ai pour cela des motifs particuliers. J'ai en effet des raisons de croire que la Chambre de commerce de Paris n'est pas restée tout à fait étrangère à la création de ce bureau central de renseignements commerciaux.

La Chambre de Commerce de Paris, vous en avez peut-être perdu le souvenir, Monsieur le Directeur, a fondé, il y a bientôt quinze ans, grâce à l'initiative éclairée de son très distingué président, M. Dietz-Monnin, avec le concours de la plupart des manufacturiers de notre pays, une association destinée au développement de nos relations extérieures.

Cette association, connue sous le nom de «Société d'Encouragement pour le Commerce français d'exportation», a pleinement réussi et poursuit sa marche méthodique. Son but est de choisir des sujets d'élite et de leur venir en aide par des prêts d'honneur remboursables à époque indéterminée. Elle s'adresse de préférence aux jeunes Français bien préparés pour le commerce extérieur, sortant soit des Ecoles supérieures de Commerce, soit des Ecoles d'Agriculture ou de l'Ecole centrale des Arts-et-Manufactures, soit, après stage de ces jeunes gens dans des maisons de commerce, qui demandent à se fixer sur un point quelconque du globe. La «Société d'Encouragement» obtient des remises importantes sur le prix du passage, et munit ses patronnés de lettres de recommandation pour les gouvernements de nos colonies et nos consulats à l'étranger.

En sus de l'obligation morale de rembourser les avances à la Société, les jeunes patronnés sont tenus de correspondre régulièrement avec elle. D'après le dernier compte rendu de la «Société d'Encouragement», elle a patronné depuis sa fondation environ 450 jeunes Français qui se sont placés un peu partout, en Amérique, en Asie, en Australie, en Afrique.

Je suis porté à penser que c'est en partie parmi les patronnés de la «Société d'Encouragement» qu'ont été choisis les 217 premiers correspondants de l'Office National du Commerce extérieur.

C'est assurément de ces correspondants et de tous les autres dont on pourra s'assurer le concours, que dépendra la réussite ou la non-réussite de l'Office National du Commerce extérieur. Je ne pense pas, certes, qu'il suffise à nos négociants de lire ces correspondances centralisées, pour entreprendre de suite des affaires avec les pays d'où elles arrivent; mais ils auront certaines données; plusieurs d'entre eux éprouveront le désir de questionner un ou plusieurs des correspondants; d'autres leur demanderont s'ils veulent accepter des envois de marchandises à titre d'essai; enfin, il se trouvera parmi les lecteurs de l'Office du Commerce certains négociants qui prendront la résolution d'aller étudier par eux-mêmes sur place ou d'y envoyer un représentant.

Par les lignes qui précèdent, vous verrez, Monsieur le Directeur, quelle pourra être la conséquence de l'intervention récente de la Chambre de Commerce dans la création et le fonctionnement de l'Office National du Commerce extérieur.

Mais encore une fois, je suis de votre avis, il ne suffit pas de développer notre outillage extérieur et d'engager notre jeunesse à s'établir soit dans nos colonies, soit dans les principaux centres de l'étranger; il faut, de plus, que notre gouvernement cesse d'entraver ou d'empêcher les affaires que les commerçants jugent bonnes pour eux; est-il assez compétent, en effet, notre gouvernement, pour décider que telle ou telle affaire est nuisible à notre pays? Les intérêts des négociants français seraient donc non seulement distincts, mais en opposition avec ceux de la France?

Cesophisme est contraire au bon sens et ne peut être soutenu que par ceux qui veulent en vivre: quand, en effet, un Français, dix Français, mille Français, font de bonnes affaires, la France, dont ils font partie, n'en peut faire de mauvaises.

(La fin à demain).

Le conflit Anglo-russe

Il est bien difficile de comprendre comment, dans ce conflit anglo-russe qui commence à se dessiner en Extrême-Orient, les Anglais peuvent affirmer qu'ils ont le droit pour eux, à moins qu'il ne s'agisse du droit du mieux pourvu en vaisseaux et en canons.

L'Angleterre et la Russie, ainsi que la France du reste, et l'Allemagne en dernier lieu, luttent là-bas d'activité et d'ingéniosité, pour la conquête de l'influence commerciale.

La Russie, dont le territoire réel, c'est-à-dire ce qui représente toute autre chose que les pieds à terre acquis de-ci de-là par l'Angleterre, est en contact direct avec le territoire chinois, et se croit quelque qualité pour tirer de cette proximité un meilleur parti que n'en tire l'Angleterre.

Nous ne voyons pas en quoi l'Angleterre se considérerait comme autorisée à lui chercher valablement querelle sur cette si légitime ambition.

L'Angleterre s'efforce de lancer quelques affaires chez les Chinois, d'y planter son argent à gros intérêts et d'y vendre ses rails à bons bénéfices, comme l'essai la Russie. Chacun s'y prend comme il peut et lutte d'influences dans ce prétexte mon ours qui s'adresse à la cour de Pékin.

C'est dans ce cas-là, ou bien au plus malin, ou bien au plus offrant et dernier enchérisseur; mais il ne nous paraît pas y avoir ainsi occasion à conflit, et l'attitude que prend l'Angleterre, parlant de ses droits méconnus et de la puissance de ses cuirassés, ne saurait s'expliquer que par un petit jeu d'intimidation tout à fait hors de saison.

Il y a Outre-Manche, depuis ce lamentable différend hispano-américain, et par le fait de la sympathie fort intéressée assurément — manifestée par les Anglais en faveur des Américains — un certain courant d'idées qui veut à toute force voir, en un moment donné, l'Amérique prête à se placer aux côtés de l'Angleterre pour appuyer la politique envahissante de celle-ci.

Ce sont là des illusions sur lesquelles il serait imprudent aux citoyens de l'Empire Britannique de faire quelque fond, les gens des Etats-Unis ne pouvant être assez aveuglés par leurs succès à Cuba et aux Philippines pour se laisser attirer à épouser les ambitions anglaises, ce qui les amènerait infailliblement à jouer le rôle de Raton dans la fable du «Singe et du Chat».

Et puis, en dehors de ces sortes de considérations, le gâche chinois n'est-il pas assez grand pour que chacun y trouve sa part? — A. E.

Catastrophe criminelle évitée

On nous écrit de Murcie, le 17 août: Une tentative criminelle, qui aurait pu avoir les plus graves et les plus lamentables conséquences, a eu lieu dimanche dernier à La Union, au moment où se célébrait la grand-messe, dans l'église de Notre-Dame-du-Rosaire.

Le temple était rempli de fidèles. On y comptait presque tout l'effectif du régiment de Séville détaché à La Union.

Tout à coup un garde municipal a son attention éveillée par l'attitude suspecte d'un garçonnet d'une douzaine d'années. Ce gamin, tapé dans un coin obscur de l'église, s'efforçait d'enflammer une allumette en dissimulant la lueur à l'aide de sa casquette dont il s'appliquait à l'envelopper de toutes parts.

Le garde s'avance avec précaution et, à sa grande surprise, il constate que le vaurien cherchait à mettre le feu à une mèche qui se trouvait en communication avec trois cartouches de dynamite. Quelques secondes de plus, et la mèche prenait feu. Les cartouches avaient été disposées à l'intérieur de l'église de telle sorte qu'avec leur

explosion l'édifice sautait de toutes parts, ensevelissant sous ses ruines tous les fidèles qui s'y trouvaient réunis.

Le coupable a été mis en état d'arrestation.

On suppose qu'il servait d'instrument aux passions anarchistes d'une bande sur laquelle la police a les yeux depuis longtemps. — E.

Chevaux couronnés

Pour guérir les chevaux couronnés on préconise le remède suivant qui, paraît-il, est très efficace. Dans un litre rempli aux deux-tiers d'eau-de-vie, on met un tiers de sel gris bien sec; après avoir bien bouché, le mélange est agité fortement afin que le liquide soit bien saturé de sel.

Quand la saturation paraît très complète on laisse reposer le liquide qui redevient clair; on l'emploie ainsi à l'état de compresses. Ces compresses sont placées sous les genouillères et renouvelées plusieurs fois par jour; dès le second jour, on oblige le cheval à se donner un peu d'exercice afin d'éviter que le cicatrisation trop rapide ne rétrécisse les tissus.

La guérison est complète au bout de quinze jours; si l'animal, lors de la guérison, se sent déjà recouvert de poils naissants. Le sel agit comme antiseptique et l'alcool provoque le développement des bourgeons charnus.

NOTES DE VOYAGE

Le plus Beau Coin de la Grèce

L'année dernière, j'avais déjà visité Patras, qui, de toutes les villes de la Grèce, — à l'exception d'Athènes-la-Grande — est le plus décidément sorti des ornières de la routine et résolument engagée dans les voies modernes. Hier encore simple village, après s'être outillé d'un bon port construit par un ingénieur français, Patras est devenu une belle ville qui n'a guère moins de 10,000 habitants à l'heure qu'il est. On y admire une activité et une propreté qui contrastent avec les autres cités de la Grèce.

Ses rapports avec Marseille sont fréquents, grâce surtout aux Messageries Maritimes qui y ont établi depuis quelques années un service régulier. Son commerce de vins, d'huile, mais surtout de raisins secs, augmente constamment. Il est assez curieux que, pour ce dernier article, Patras ait trouvé dans l'Australie son principal débouché, et cela toujours grâce aux Messageries maritimes. Il y a dans le pays une petite industrie de tissage d'étoffes. On y trouve aussi des sciences mécaniques qui mettent en planches les arbres provenant des forêts de l'Acarnanie et de l'Épire.

Avant de faire nos adieux à ces lieux ravissants, que l'on ne quitte jamais qu'à regret, nous admirâmes une dernière fois ces étonnantes contours du golfe de Patras, sorte de portique de celui de Corinthe. Il semble que la nature ait imaginé pour le plaisir des yeux les formes si variées de toutes ces montagnes et que, pour la joie des peintres, elle leur ait donné à dessein toutes les nuances, depuis le noir sombre de quelques nuages assez rares, du reste, car ici Jupiter ne fronce presque jamais ses sourcils menaçants, jusqu'au bleu céleste d'une mer enchanteuse, en passant par toutes les teintes de blanc, de gris, de violets inépuisables que revêtent les rochers. Nous jetâmes un dernier coup d'œil sur les blanches maisons de Lépante, l'antique Naupacte.

Dans ses eaux se livra cette très célèbre bataille navale qui arrêta les progrès menaçants de l'islamisme et qui inspira au Titien l'une de ses plus belles compositions, alors qu'il avait déjà 94 ans.

Après avoir vu une dernière fois, dans le lointain, le mont Ilélicon que n'habitait plus les Muses, et le sommet nuageux du Panassa, que je ne fus pas assez téméraire pour vouloir gravir; après avoir contemplé avec un certain orgueil français les ruines du château fort des sires de Landry qui domine toute la ville et auquel les Grecs ont fini par s'habituer en l'appelant acropole, nous décidâmes enfin de regagner la haute mer.

Le soleil éclairait magnifiquement tout le paysage. Devant nous, la grosse masse de Céphalonie semblait vouloir nous barrer la route, et nous pûmes encore apercevoir, dans l'extrême N.-O., la petite patrie d'Ulysse. Laisant à tribord les terrains bas où se trouve Missolonghi, célèbre par ses belles défenses contre les Turcs en 1822 et 1826, et par la mort d'un grand poète anglais, nous ne tardâmes pas à doubler le cap Papas et à nous diriger dans le S.-O. Du cap Papas au cap Clarence, on compte environ vingt milles. Nous les franchîmes assez rapidement. Dans cet endroit, la côte est basse et les montagnes ne se voient que sur un plan plus éloigné.

Mais ensuite, du cap Clarence, au cap Trepito, la falaise, qui court N. et S. sur une longueur de sept milles, s'avance dans la mer en forme de haut promontoire. La partie culminante est la tour, Castro. En longeant cette partie droite de la côte, nous

laissons à tribord, à quinze ou vingt milles dans l'Ouest, l'île de Zante, l'ancienne Zacynthe. Son pic le plus élevé, qui a 700 mètres de hauteur, s'aperçoit de fort loin. Nous ne passerons point si près de cette île du Levant sans en dire un mot.

On la nomme aussi l'île d'Or. C'est la plus riche, la plus fertile et la mieux cultivée de toutes les îles Ioniennes. Les raisins, fort abondants, sont vendus en partie comme raisins de Corinthe, et servent aussi, en partie, à faire d'excellents vins. Les habitants fabriquent des étoffes de soie qui ont un cachet tout particulier. Il y a des fontaines jaillissantes de bitume, que l'on exploite et qui existaient déjà du temps d'Hérodote, il y a quelque deux mille quatre cents ans. Comme pour témoigner de la similitude de constitution géologique entre cette île et le continent d'en face, on trouve aussi de ce côté-là des sources de pétrole. Les voraces charpieux qui, après la mythologie, avaient un corps de vautour, des griffes crochues et un visage de femme, se tenaient de préférence sur les îlots strivali, voisins des rivages de Zante. Ce verger de la Grèce compte aujourd'hui 45,000 habitants pour 438 kilom. carrés, soit une densité de 103 habitants par kilomètre.

Revenons du côté du continent. Un peu au-dessous du cap Trepito, nous voyons l'embouchure du Gastouni, l'ancien Pénée, chanté par les poètes. Ce fleuve esset grand arrive d'abord à la base du promontoire dont nous venons de parler, et de là, tournant au Nord, il allait se jeter dans la mer au-dessus du cap Clarence. Il eût, qui était sans doute quelque peu ingénieur, si l'on en juge par certains de ses travaux (non pas tous, ce serait trop flatter pour les ingénieurs), prit ce fleuve à bras-le-corps, le capta, comme on dit aujourd'hui, et l'obligea, par des drains à lui connues, à changer de route et à se rendre à la mer dans le Sud, ce qu'il ne fait, contrairement sans doute par cette violence, qu'après avoir décrit un grand nombre de détours.

Quand je donnais pour titre à cet article le plus beau coin de la Grèce, je n'entendais ni le golfe de Patras, ni la fertile Zacynthe, mais bien l'Élide, dont nous côtoyons maintenant les rivages. C'est, en effet, la partie la plus verte de cette pauvre Grèce qui paraît partout d'une si désolante aridité qu'on la prendrait plutôt pour le squelette de cette Grèce poétique que quichama jadis notre jeune imagination. Dans l'Élide il y a toujours de la verdure, des bois des fleuves, dont l'un assez grand, l'Alphée.

C'est sans doute parce que cette région, qui regarde dans l'Ouest, reçoit beaucoup plus de pluie que le reste du Péloponèse et de toute la Grèce. Aussi est-ce dans cette belle contrée qu'on avait assigné le rendez-vous pour les grands jeux olympiques. Après avoir doublé le cap de Katakolo, et sept milles plus loin environ, nous primes terre non loin de l'embouchure de l'Alphée, qu'on appelle aujourd'hui «Kouphéas». Ce fleuve est surtout alimenté par son antique affluent le Lido, qui grossit considérablement quand fondent les neiges des montagnes de l'Erymanthe. Le cours de l'Alphée devient alors si impétueux qu'il s'avance très loin dans la mer.

C'est sans doute cette particularité qui donna naissance à la gracieuse légende que voici: La belle nymphe Aréthuse se baignait dans les eaux limpides du fleuve. Le dieu en devint amoureux et s'élança à sa poursuite. La nymphe effarouchée plongea dans la mer pour lui échapper. Mais le fleuve la poursuivit dans les profondeurs de la mer, jusque sur les bords de l'île Ostygie, près de Syracuse, où Diane, protectrice de sa vertu, la changea en fontaine. D'autres légendes la font poursuivre par le fleuve dans d'autres pays, de sorte qu'il y a plusieurs fontaines Aréthuse.

Nous remontâmes le long de la rive méridionale de l'Alphée, en côtoyant une épaisse forêt de très grands pins. Nous trouvâmes à cette forêt un aspect religieux et comme solennel, qu'elle avait déjà, sans doute autrefois, lorsqu'on y rendait un culte spécial à la «Mort sereine».

Nous arrivâmes jusqu'à Olympie, où de récents travaux ont fait découvrir de grandes richesses d'architecture et de statuaire antiques. C'est là qu'on célébrait, tous les quatre ans, les «grands jeux» en l'honneur de Jupiter olympien, et cette période de quatre ans, olympiade, fut prise comme base de supputation chronologique.

Mais cette lettre est déjà longue et ce n'est que dans une autre que je pourrai vous parler de tous les débris de portiques, des temples, de colonnades que l'on a découverts et de la multitude de statues et des sculptures qu'on y conserve, inestimable trésor, dans un fort beau musée.

E. DE LAGATINA.

Civilisation Faisandée

Paris, 18 août 98.

Un record va être couru aujourd'hui samedi, au vélodrome du Parc-des-Princes, à Paris, qui se continuera le dimanche et le lundi suivants. Il s'agit d'une épreuve d'endurance pour laquelle trente-huit concurrents sont inscrits. Le problème à réaliser

consiste dans un petit travail de soixante-douze heures de marche consécutive que devront imposer les champions cyclistes.

On avait eu déjà, il y a quelques années, le match de quarante-huit heures couru par deux célébrités du cycle, Terront et Corre. Le progrès étant en tout et sur tout, il était bien indiqué qu'on essayerait de la course de trois jours, après qu'on eut tenté celle de deux.

Ce que sera cette course, on l'entrevoit aisément: un à un les concurrents tombant épuisés sur l'arène, transformés en des sortes de masses inertes striées de sueur et de poussière, donnant le spectacle que tout ce qui n'est pas une brute fêlée ne peut pas supporter quand il s'agit seulement d'un cheval subissant un labeur au-dessus de ses forces; le peloton s'éclaircissant ainsi jusqu'à l'instant palpitant où un seul restera, époumonné, fourbu, à demi mort, arrivé aux extrêmes limites de la dépression physique, dont, montre en main, des gens policiers suivront l'agonie, pour voir si elle durera les soixante-douze heures réglementaires.

Du côté des acteurs, rien à dire: on gagne sa vie comme on peut et ceux qui s'engagent en une pareille partie, sachant évidemment à quels risques, à quelles tortures ils s'exposent, ne se sont pas fait inscrire sans avoir pesé le pour et le contre de leur entreprise. On ne les oblige pas à courir, ils sont dans la pleine jouissance de leur libre arbitre, leur est facultatif de s'arrêter quand ils n'auront plus la force d'aller; donc, rien ne s'accomplit là qui puisse motiver l'intervention du commissaire.

Mais, du côté des spectateurs, du côté des organisateurs, il est vraiment à regretter qu'il en puisse être de même et qu'il ne soit pas possible qu'on mette le hold: cela non seulement au point de vue de la logique du Code, mais encore et surtout au point de vue du bon renom de notre état de civilisation.

De tels spectacles étant montés par des industriels spéculant sur l'excitation que la fatigue et la souffrance de l'homme peuvent produire sur les nerfs d'un certain public, on ne saurait comprendre que la loi les tolère, cette loi qui, en multitude d'articles, condamne la spéculation trop outrée de l'homme sur l'effort de la bête, ou bien sa brutalité sur l'animal dont il tire des services.

D'autre part, il est particulièrement nivrant de voir la culture de plus en plus intensive de notre civilisation aboutir à créer un snobisme spécial, friand d'écœurement, jouant avec la sensibilité humaine, se complaisant aux souffrances que de pauvres gens s'imposent pour leur fournir quelques heures d'agrément.

Ce genre de plaisir, dont quelques-uns viennent jouir en plein air, comme s'ils étaient glorieux de montrer les tares de leur état moral, explique bien la hardiesse de la littérature zoliste et dreyfusiste, trouvant un public pour se délecter aux horreurs qu'elle débâte. Mais c'est une raison de plus pour que l'on s'en émeuve dans le monde dirigeant et que l'on s'inquiète enfin des moyens de réagir contre cette dépravation, qui estencore assez localisée pour pouvoir être facilement extirpée.

A. ELBERT.

Contre les moustiques

Il n'est rien de désagréable comme la piqure d'un moustique; voici un moyen très simple d'en atténuer les effets et souvent de les détruire complètement: On détache une parcelle d'un morceau de savon mou et on l'applique sur la piqure; le soulagement est généralement immédiat; si l'on ne réussit pas de suite, on recommence. Il n'est rien de plus simple, quand on se rend au bord des rivières ou dans des endroits marécageux, que d'avoir toujours sur soi un petit morceau de savon.

PETITES ACTUALITÉS

La disparition des blondes

Si nous en croyons un physiologiste anglais les hommes blonds et les femmes blondes sont destinés à disparaître de la face du monde.

«Les yeux bleus et les cheveux blonds», dit-il, ne seront plus qu'un souvenir dans 200 ans à peine, et l'existence de la blonde Gretchen passera pour l'extravagante imagination d'un poète en délire.

Il est vrai qu'au dire de notre Anglais, c'est un peu la faute des hommes qui la plupart préfèrent les brunes aux blondes. Ainsi, une statistique scrupuleuse établit que, en Angleterre, sur 100 blondes, 55 seulement parviennent à se marier, tandis que sur 100 brunes, 79 trouvent un époux. Cette raison seule, paraît-il, suffirait à justifier l'opinion d'après laquelle le type blond serait appelé à périr.

Qu'il n'y ait plus de blonds, on peut à la rigueur s'en consoler. Mais la disparition des blondes serait fâcheuse surtout pour les poètes et les romanciers qui en font, comme on le sait, une consommation extraordinaire. Et puis que deviendraient toutes ces

images, toutes ces expressions aussi gracieuses que peu indolites. Elle était blonde comme les blés; sa chevelure était blonde comme les blonds épis, etc.

Voilà, on le conçoit qui ne pourrait manquer de jeter la perturbation dans cet aimable vocabulaire. Mais le physiologiste anglais aurait dû, puisqu'il y était, nous expliquer pourquoi les hommes préfèrent les brunes aux blondes. C'est ce qu'il eût été intéressant de savoir. Il faut croire que la question est des plus controversées.

Mais vous verrez — c'est même, entre nous, ce qui est un peu rassurant — qu'en dépit de la prédiction du savant anglais, beaucoup continueront comme par le passé d'aller de la brune à la blonde.

ARIEL.

L'ELECTRICITÉ PARTOUT

On se rappelle le mot du général Bonaparte à ses soldats, pendant la campagne d'Égypte: «Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent!» Eh bien, ces pyramides, ainsi que les quarante siècles qu'elles représentent, vont être désormais éclairés à la lumière électrique.

Nous ne plaisantons pas. Le gouvernement khédivial s'est entendu avec une grande compagnie d'électricité américaine qui doit établir une station génératrice aux chutes d'Assouan, sur le Nil.

Cette station, nous apprend un de nos confrères de Paris, transmettra la force à une distance de cent milles, et, à l'aide de pompes mues électriquement, mettra en mouvement des machines à assurer l'irrigation des plaines désertes qui avoisinent le Nil et, tout en les rendant aussi fertiles, éclairera les pyramides de milliers de feux.

Il faut espérer que la chose ne s'arrêtera pas là. Ainsi, nous ne voyons pas pourquoi le Parthénon, le Colisée, etc., ne seraient pas à leur tour éclairés à la lumière électrique; pourquoi Jérusalem — qui est déjà une gare de chemin de fer avec buffet — n'aurait pas également ses principaux monuments éclairés de la même façon?

Damel nous comprenons que les amoureux de poésie et de couleur locale ne soient pas précisément enchantés de toutes ces innovations. Mais il faut bien s'incliner devant le progrès, et Hérodote lui-même, qui le premier a parlé des Pyramides d'Égypte, serait peut-être aujourd'hui le plus empressé à féliciter le gouvernement du khédive de son initiative.

En somme, ce sera bientôt toute l'antiquité éclairée à la lumière électrique. M. Jules Lemaitre n'avait pas prévu celle-là.

A.

NOS ECHOS

Vente de l'Hôtel de Provence

rue Ciudadela n° 134

On nous prie d'annoncer au public la vente de cet établissement, l'un des plus achalandés de la Capitale, avantage qui lui doit à sa situation privilégiée près de la Plaza Independencia et à la portée de tous les tramways qui vont aux plages où à la campagne.

Pour références, voir à l'Hôtel même Ciudadela 134.

Dirección General de Correos y Telégrafos

Montevideo, Setiembre 17 de 1898.

Señor:

Me complace en comunicar a Vd. que mañana quedará terminada la sección del Telégrafo Nacional que una Fray Bentos con la ciudad de Paysandú inaugurando el servicio con esta capital.

Al transmitir esta gracia noticia que señala un nuevo progreso para el País, confío en que Vd. seguirá pensando como hasta ahora su favor al Telégrafo Nacional que mejora de una manera notable su servicio, pues aumenta su personal, amplía su horario y mantiene sus actuales y reducidos tarifas.

Saluda a Vd. muy atentamente.

LA DIRECCIÓN.

La «Asociación Rural» de la República a invitado al profesor Lignères de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, en mission scientifique dans la République Argentine, à venir à Montevideo pour donner une conférence sur sa découverte des entozoaires dans la race ovine, et autres maladies de la race bovine. Le local sera désigné ultérieurement ainsi que la date de la conférence.

L'anniversaire du traité de paix a été célébré hier, par les fêtes décrétées par le gouvernement.

L'illumination des édifices publics avait attiré la foule, qui aurait été plus nombreuse, si le temps n'était devenu tout à coup menaçant.

La colonie suisse a célébré aussi comme elle l'avait annoncé la fête de l'anniversaire de la fondation de la Société de Secours Mutuels. La journée a été magnifique; les invités, nombreux, garderont le souvenir de cette

Collège Carnot
SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE SORIANO
 SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano, 127 y 129
 DIRECTEUR: LOUIS PARDES officier d'Académie

Cours Supérieur dirigé par L. Parde et H. Boyé.
 Uccra Guidon, G. Tronatto.
 Uccra Moyn dirigé par E. Guidon, H. Boyé et
 G. Tronatto.
 Cours inférieur dirigé par L. Parde, G. Tronatto.
 Ecole Maternelle «L. Poussin» dirigée par Mme L.
 G. Parde.

2^e Ecole Commerciale dirigée par le professeur P. Poussin.
 3^e Classe Universitaire dirigée par M. M. L. Parde et P. Poussin.

Tous les jours Cours d'Anglais dirigé par le professeur H. J. Ayres.
Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. L. Larmache.

Les *Jeu*di, cours de *dessin* dirigé par R. Pardes, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par le R. P^{re} Missionnaire David de Giastin.

Leçons de musique et de chant, données par le professeur J. Guiraud, tous les *Jeu*di, français et en espagnol.

La méthode d'enseignement est essentiellement française. Les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récitation. Les pensionnaires et les pensionnaires admis dans les classes bilingues sont traités en une famille.

NOTA—1. "L'Ecole maternelle "M. Pouey", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2. "Tous trois par semaine, *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes d'écriture gratuites de français et de français de 8 à 9 h.

3. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du Cours Commercial dirigé par le professeur R. Poussin.

4. Les *Mardi* et *Jeu*di, de 10 à 11 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Musique dirigé par le professeur Valentin Victor.

lage dirigido por el profesor P. Paradosi.

Sastrería de A. Lacassagne y Cia.

Hecha constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas
bancas de Francia e Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

Sucesor de la "Jóven España"

Cajineras Francesas e Inglesas. Especialidad en trajes de amazonas. Paños espe-
cial para trajes de amazonas y filares.

25 de Mayo núm. 298---Montevideo

FELTEN Y GUILLAUME

Mülheim St. Et Rhein

Fábrica de alambres de fierro, de acero, de cobre y de bronce, de ca-
metálicos, de espinos artificiales, de enrejado metálico, de alambres está-
y cables de todas clases para telégrafos y telefonía, alumbrado eléctrico y
misión eléctrica de fuerza.—Talleres de galvanización.—Fusión de co-
res.

Especialidades para cables y vidrios


Espectaculares para todos



Alambres de acero galvanizado SIN RIVA
Marca Neptuno



Alambres de acero con púas, marca DITRIGON



Estos alambres, empleados desde muchos años por numerosos esteros del Río de la Plata, superan por sus excelentes calidades a todos los demás.

similares y resultan mucho más económicos por su gran resistencia y
ción.

Alambrados hechos hace quince años con alambre de acero sin r
tan todavía como nuevos.

Referencias y muestras a la disposición de los interesados.

Únicos introductores:

METZEN-VINCENTI Y C^{IA}

MISIONES, 8

200.000 Enform
a través de
Espanya, Africa
Francia, Alemania
Italia, Grecia, Tur
Suecia, etc.

36
Año Viviente
VARIABLE

300.000 Enform
a través de
CONGO, SA, FILIPIN
FLORIDA, CANAD
DEUTSCH, AUSTRIA, COLOMBIA, ARGENTINA, etc.

DEPOSITARIO GENERAL

de Chile en Chile y en el Extranjero

Deposito de las rentas de Chile y de las de los Estados Unidos de América

PARIS

CASA DE FIANZAS

de la calle de la Harpe

de la calle de la Harpe

¡EXCELSIO!

CAJA METALICA CON 50 FOSFOS

es la más elegante

la más cómoda

la más sólida

la más segura


la más decente

la más manuable

la más económica

la más conveniente

la que contiene más fosfos



la más ventajosa para el consumo.
Se venden en todos los almacenes, cafés,
revistas al mismo precio que la
caja!

PIDASE LA CAJA METAL

EXCELSIOR

Fabricante: E. VILLEMUR, Mont

elles bougeuses, inquiètes, saisaient ainsi que des clartés